



Le dilemme du commerce de tapis: colorants naturels ou chimiques?

Président d'IOCC (International Conference on Oriental Carpets), Wilfried Stanzer est un auteur et organisateur de conférences bien connu des experts en tapis d'orient.

En 1996, il décide de créer un projet pilote au Maroc, en collaboration avec la firme ICT Wissenbach (en Suisse: ICT Hemag) et choisit le territoire de la tribu berbère Ait Ouazguite situé au pied du volcan éteint Jebel Siroua (3300 m).



Lavage de la laine dans l'eau provenant de la fonte des neiges du Jebel.

Tout en haut:

enseignement au peignage traditionnel de la laine.

La commercialisation des tapis assure un revenu suffisant à cette population pourtant croissante et a permis de stopper l'exode rural.

Dans les années 70, la laine étrangère bon marché a supplanté la laine locale dont la production a diminué. Les dessins indigènes ont cédé la place aux motifs plus petits des tapis citadins de Rabat.

Dès 1980, les marocains ont préféré les revêtements de sol mécaniques de Belgique. Dans les pays industrialisés, le goût a aussi changé en faveur des Thibétains et des Gabbeh. La demande pour les tapis locaux a donc diminué. Pour compenser le manque à gagner la population des villages a augmenté la production, ce qui a encore accentué la baisse des prix, qui, vers le milieu des



Filage de la laine.



Collection Khozema dans l'alpage du village.

années 90, dépassait à peine les coûts de production. Au contraire, la valeur tapis traditionnels de tribu s'envolait et, pour une jolie pièce, on obtenait tout-à-coup Fr. 1000.- au lieu de Fr. 100.-. Stanzer croyait en la qualité de la laine soyeuse à longs brins, produite seulement par les moutons paisant sur les flans du volcan Jebel Siroua. Dans un village pittoresque avec vue sur le Haut-Atlas, il démarre son projet, basé sur la teinture naturelle et la laine filée main.

Une femme formée spécialement fût amenée au village et chargée d'instruire les autres au peignage de la laine, qui avait été remplacé il y a 70 ans par le cardage, technique apportée d'Europe. Le cardage facilite certes le travail en rendant la laine bouffante comme de la ouate mais il casse les longues fibres et annihile ainsi les avantages de cette remarquable laine.

Par ailleurs, Stanzer alla chercher des motifs parmi les différentes cultures qui composent le Maroc: berbère, arabe, juive et centre-africaine, pour composer des motifs un peu fous et hyper-modernes.

La réaction des marchands et des clients fût mitigée. Cependant Stanzer atteint au moins un but: en liant 40 % des noueuses du village à son projet et en attirant l'attention des milieux internationaux sur cette région, la surproduction de marchandise commerciale fût freinée et la vente réamorcée. Comme conséquence logique, les prix des Ait Ouazguite, connus dans le commerce comme tapis du Haut-Atlas prirent l'ascenseur.

Il n'empêche pas que l'acheteur moyen préfère un Gabbeh, un Thibetain ou un Indien. Mais la clientèle recherchée se trouve dans la High Society, la classe moyenne instruite et surtout parmi les jeunes.

Quelles sont les conséquences de ce projet sur le village? La plus importante est que les femmes, pour la première fois, disposent d'argent. Auparavant, la vente des objets d'artisanat qu'elles confectionnaient, s'effectuait sur un marché éloigné de 70 km et passait uniquement par les hommes qui utilisaient ensuite l'argent pour acquérir les ustensiles nécessaires au ménage.

Les fours en plein air ont été couverts. Avant les femmes devaient subir le soleil brûlant ou la neige. Naturellement, elles s'offrent de temps en temps des étoffes mais la plus grande partie de l'argent est absorbée par le ménage. Les hommes se plaignent que les femmes ne savent pas marchander et qu'elles paient trop. C'est dû au manque d'habitude. Le vrai problème, c'est que les hommes perdent ainsi un moyen de pression sur l'économie domestique.

Auparavant les marchands étaient les maîtres incontestés du village car ils disposaient de l'argent. Ils tiraient leurs profits de la vente des

tapis à Marrakech et du commerce de la laine. Dans le nouveau projet, l'achat de la laine passe toujours par les marchands. Par contre d'autres opérations leur sont enlevées. De ce fait les marchands sont un danger permanent pour le projet. Il y a deux ans, ils ont failli le faire capoter en organisant une grève.

Un puits a été creusé, l'école agrandie et le nombre de maîtres doublé. Aucune mère ne sait lire ni écrire; elles ignorent l'arabe, la langue officielle du pays et seul passeport pour sortir du village.

Des projets comme celui d'Ait Khozema augmentent la valeur intérieure du tapis et assurent une vie plus digne aux villageois.

Texte: Leokadia Bucher

Photos: Wilfried Stanzer



Dans l'alpage du village Amessine, avec un tapis dont le dessin vient de la ceinture d'une femme d'Ait Khozema.